La TRAVERSE de "PAR EN BAS"

par Camille Pacreau

Les voyageurs ordinaires ne trouvent rien de particulier à la traversée du Saguenay, à Tadoussac, mais les marins, depuis Champlain, savent respecter ses spurnoises difficultés.

TRAVERSEE banale pour beaucoup; impatience pour les uns de se trouver casés dans un coin comme un vulgaire usager d'un service public, répit pour d'autres, occasion de lier connaissance avec les voisins tout en jetant un coup d'oeil distrait à ce fameux Saguenay dont on parle tant et qui justement, ce jour-là, se voile de brume. Etonnement de trouver un véritable bras de mer là où on s'attendait tout au plus à une large rivière, et, si c'est le soir, de voir là-haut, en plein ciel, les feux rouges des grands pylônes qui veillent sur la Côte.

Nous sommes à bord du "Jacques-Cartier" ou du "Sorélois", les vaillants petits bateaux qui, jusqu'à il y a quelque temps, étaient l'un des chaînons de la longue route solitaire qui s'en va à Baie-Comeau et bientôt aux Sept-Iles. Nous avons laissé le quai grouillant de voitures de la Baie Ste-Catherine; là, parmi les lourds camions à double pont arrière, l'on a senti vraiment battre le pouls de la Côte. Et il bat de plus en plus fort; c'est une ruée vers les "ailleurs", des ailleurs qui, hier encore, n'existaient même pas sur la carte. On se rue vers des villes encore sans nom; d'autres s'en vont simplement voir, à l'aventure, attirés par tous ces coins aux noms étranges: Tadoussac au passé mystérieux, les Escoumains et ses lacs poissonneux; la Baie des Bacons, la Pointe à Boisvert, Rivière Laval, Forestville et les grands brûlés, Bersimis, là où commencent les files interminables des grands pylônes aux 300,-000 volts, et plus loin encore !

Mais voici que s'étale là-bas l'humble village de St-Firmin de la Baie Catherine. Est-ce pour vous le faire admirer que le capitaine amorce ce grand détour au lieu de se coller à la côte et de doubler la Pointe Noire au plus vite? Non, c'est pour votre sécurité, car le Saguenay est un bras de mer et là-bas il y a Port-Alfred où vont les grands cargos, les charbonniers, même les pétroliers, sans compter les barges chargées de bois de la "Consol". Savez-vous s'il n'y en a pas un, là, au ras de la pointe, faisant pleine vitesse avant vers le chenal d'entrée, le bateau-phare bien en vue, là-bas, au large. Comme il vaut mieux le voir de loin, les règlements maritimes prescrivent ce détour. Et, braves gens, non, vous ne savez pas, vous n'avez pas erré là-bas, aux rochers de l'Islet — nous les verrons tout à l'heure à tribord — vous n'avez pas vu, en plein baissant et longtemps encore au montant, se ruer les eaux du Saguenay au milieu des tourbillons, toutes d'un seul mouvement à six noeuds et plus. Alors les goélettes attendent le plein montant si elles ne veulent pas peiner sur place; seuls les hors-bord puissants peuvent vaincre cet élan. Songez alors à la dérive qui emporte le traversier allant par le travers. Et là encore il faut relire Champlain qui, lui, la connaissait, et à fond, l'entrée du Saguenay avec ses fameuses marées qui, selon sa propre expression "portent hors, bien qu'il y aye les deux-tiers de plaine mer". C'est donc bien ce que nous disions plus haut. Goûtez surtout la savoureuse expression "portent hors" qui est si vraie, à tel point qu'au large, si vous êtes le moindrement attentif, vous verrez le changement de teinte, l'eau passant subitement du clair au sombre: vous naviguez alors dans les eaux qui ont été "portées hors" et avec quelle force, une force telle qu'elle persiste aux deux-tiers du montant; c'est ainsi qu'il faut comprendre l'expression "plaine mer".

Ailleurs, Champlain nous parle "d'un courant d'eau et marée fort étrange pour sa vitesse et profondité où quelquefois il vient des vents impétueux à cause de la froidure qu'ils amènent avec eux". Encore une fois, toutes les étranges particularités de cette embouchure sont là, dûment remarquées par Champlain. En effet la poussée des courants de marée ne se fait pas sentir seulement en surface mais aussi en profondeur. Les scaphandriers qui firent les sondages préliminaires, lors du fonçage des caissons au nouveau quai de l'Anse au Portage, se sentaient constamment entraînés malgré le poids de leur équipement. C'est un torrent profond qui jette au fleuve les eaux puissantes de tout un immense bassin. Songez à la Péribonka qui vient des profondeurs du Grand Nord.

Champlain savait aussi que ces eaux étaient profondes, jusqu'à 900 pieds en deux endroits: à la Pointe à la Croix dans le bas Saguenay et au large du Cap Trinité; il pouvait donc parler de la "profondité"; là où vous naviguez, elles descendent à 600 pieds, des soixante-dix pieds qu'elles étaient là-bas au large entre les Battures aux Vaches et celles aux Alouettes. Là en effet, c'est le "verrou" particulier à tous les fjords, là où le glacier, flottant enfin sur les eaux de la mer, n'a pu creuser. C'est pourquoi, ne vous étonnez pas, à la belle saison, de voir surgir ce monstre qu'est le gibard, un cétacé de la famille des orques, qui toujours hante les eaux profondes.

Mais Champlain n'a pas oublié le vent, le terrible Noroît qui semble concentrer toute sa force en ce coin de pays, contenu

qu'il a été dans sa course par les caps de 1000 à 1500 pieds qui bordent le Saguenay. Lui aussi il "porte hors" et avec quelle violence, certains jours d'automne et d'hiver. Tous les vieux navigateurs du Saguenay vous parleront des "squalls" qui s'élèvent subitement, surtout après les journées interminables de brume : c'est "le réparement de temps" auquel rien ne résiste, tant il est brusque. C'est lui qui fait voler le sable au Désert du Moulin-Baude et dans les hautes sablières qui dominent le village.

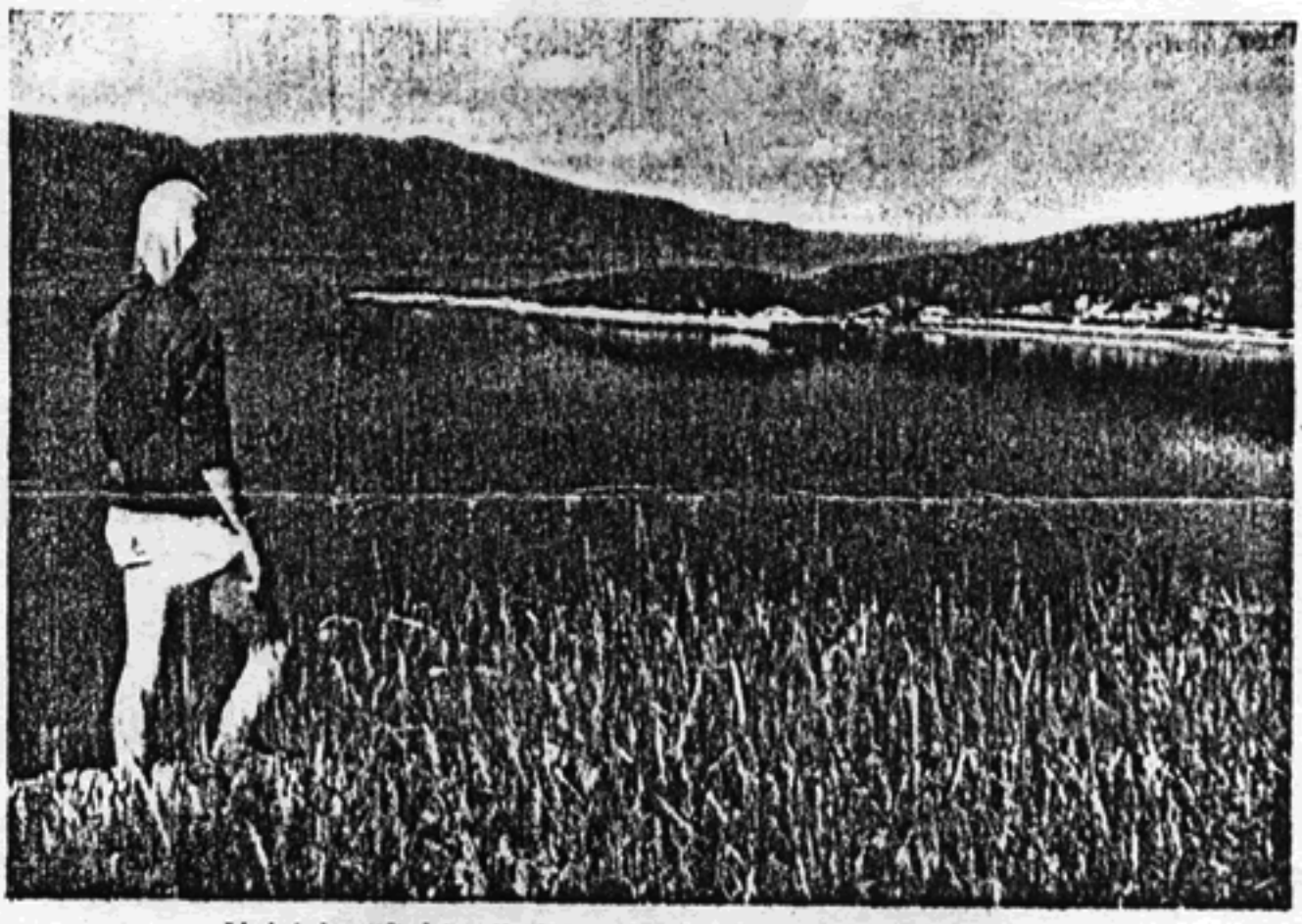
Alors les vagues déferlent sur les rochers de l'Islet et à l'avant du traversier faisant route dans la tourmente, déjà aux prises avec le baissant que la tempête harcèle et rend sauvage.

Mais tout ceci n'est rien, car il y a les glaces, les dures glaces d'hiver. Il est vrai que là le Noroît joue le bon rôle, car il les pousse hors du Saguenay et aide à maintenir le chenal libre. Alors les eaux alourdies par le froid intense se moirent au passage du navire, reflétant les hautes pentes poudrées de blanc, tandis que dans la baie des milliers d'oiseaux de mer, les cacaouis, tout noirs avec un peu de ventre blanc, se jouent dans les remous de la "Herse", là où les courants du Saguenay rencontrent ceux du Fleuve, alors que les eaux fument sous des froids de vingt à quarante.

Mais il y a le Nordet, le vent d'En-Bas des gens de la Côte, qui prend les glaces du large et les pousse dans les baies où elles restent, étroitement plaquées les unes sur les autres, des jours et des jours, pour peu que le Nordet dure. Alors les pauvres traversiers ne pouvaient se risquer hors de l'Anse à l'Eau, à Tadoussac; impossible de forcer le passage et de doubler la Pointe Noire enserrée de tous côtés. Et c'est la coupure sur la longue route enneigée; les uns attendent, encombrant les hôtelleries, d'autres retournent, pendant que des marées énormes accumulent les remparts de glace sur les rochers et sapent interminablement, là-bas, le pied des Grands Eboulis.

Il fallait une solution. A Tadoussac, où de tous temps on navigue et on attend les bateaux, elle ne pouvait être que marine. Déjà d'ailleurs, elle avait été esquissée : parfois une goélette se risquait à débarquer ses gens sur la côte du Saguenay, face à l'Anse à l'eau, à l'Anse du Portage d'où un vague chemin d'hiver rejoignait la route à travers la montagne. — Aujourd'hui ce vague chemin est devenu réalité avec la merveilleuse route en corniche, tout entière creusée dans le roc, qui longe la Pointe Noire et se rend à l'Anse du Portage, au nouveau quai, en plein Saguenay. — A noter que c'est la seule route à passer le long des caps; c'est dire si la vue est merveilleuse pour celui qui, au détour de la Pointe Noire, découvre le fjord et le pittoresque village de Tadoussac tapi dans ses montagnes. Il fait face soudain à un autre monde et si distrait, si blasé soit-il, il ne peut s'empêcher d'être impressionné par les à-pic qu'il côtoie et qui se prolongent dans les eaux noires, là tout près, tombant successivement à 312 pieds, 558 et aux 900 pieds dont nous avons parlé — et encore ici, il y a une certaine pente, mais là-bas, plus loin que le quai, plongeant droit dans les profondeurs, les hautes murailles sont surplombantes.

Et voici le curieux traversier, inspiré des porte-avions, avec sa superstructure reportée sur le côté, sans que l'on sache si c'est à bâbord ou à tribord, car il n'a pas d'avant, se manoeuvrant par les deux bouts avec ses deux gouvernails et ses deux hélices. Aucune manoeuvre, vous êtes sur une section de pont flottant qui rapidement vous portera sur l'autre bord où vous n'aurez qu'à sortir par l'autre bout.



Voici le "Saking", l'entrée du Saguenay telle qu'on l'aperçoit des îles Roches Rouges, à la mer étale.

Tel est le "Saguenay" avec ses deux puissants moteurs et surtout son équipe dès longtemps endurcie aux durs hasards, vents, courants, brumes et glaces, qui se donnent rendez-vous en ce coin de la Côte; dès longtemps les rudes et hardis navigateurs de la lignée des Deschênes et des Gagnon ont appris à braver de tels dangers et cela avec les durs chargements qui mettaient à rude épreuve le "Jacques-Cartier" et le "Sorélois", par les nuits de brume ou les marées contraires, alors que là-bas au large se fait entendre l'âpre dialogue des sirènes de brume entre les bateaux-phares, l'Ile-Rouge, l'Ile-Verte et la tour isolée de l'Ile Blanche. C'est le rude "Saking" — là où est l'entrée — disaient les Indiens; seuls le comprennent et l'aiment ceux qui ont passé leur vie à se mesurer, à ruser avec lui, seuls dans la haute cabine de roue, penchés en avant, interrogeant la nuit. Et pourquoi ne pas croire que parfois, sans qu'ils le sachent, une grande ombre vient se pencher elle aussi à leurs côtés : le grand Samuel de Champlain, fier de trouver encore une bonne lignée, là, sur les courants "qui portent hors".
